

Paris • Jeudi 12 septembre 2024 • N° 24898 • 2,10 €

Le Parisien



Didier Roustan La voix
romantique
du foot s'éteint

➔ Sports - P. 10 et 17

Voitures neuves

Les prix baissent enfin

Les véhicules sortis d'usine restent chers, mais les ventes en chute libre obligent les concessionnaires à accorder des remises ou des options gratuites. Le client devient roi, ou presque.

➔ Fait du jour • P. 2 et 3

Le Parisien



États-Unis
Taylor Swift veut faire
voter les jeunes

➔ International • P. 6

Audrey Fleurot,
face à nos
lecteurs
« HPI, c'est
le rôle de ma vie »

➔ Loisirs • P. 26 et 27



© JONEL MORALES / GLOBE PHOTOS

PHOTOGRAPH BY CEST REPUBLICAIN - MANNY / JONEL VASILE

UNICOM / GLOBE





Paris (XV^e), lundi. En incarnant Morgane Alvaro, l'héroïne de « HPI », Audrey Fleurot a signé le plus gros carton d'audience de ces dernières années en fiction télé.

« Morgane, c'est mon clown »

FACE AUX LECTEURS | La comédienne **Audrey Fleurot** revient ce jeudi sur TF 1 pour une nouvelle salve d'épisodes inédits de « HPI », sa série phénomène. Elle révèle ses projets et son état d'esprit.

Propos recueillis par
Emeline Collet
et **Carine Didier**

ELLE ARRIVE à moto-taxi, ce lundi matin, pour rencontrer nos lecteurs. « J'ai un peu les miqettes », confie Audrey Fleurot, que les fidèles de la série « HPI » retrouveront ce jeudi sur TF 1 (à 21 h 10) sous les traits de la pétillante Morgane Alvaro, mère de famille au QI hors norme devenue consultante auprès de la police, pour la seconde partie de la saison 4.

La comédienne, et désormais productrice, de 47 ans, a chaussé des bottes de cow-girl violet pétard et kaki, « celles de Wonder Woman », plaisant-t-elle avant de saluer ceux qui vont l'interroger d'un « Alors, vous avez pris votre matinée juste pour me voir ? » Pendant près de deux heures, l'échange sera sans chichis, direct.

LE SUCCÈS DE « HPI »

GÉRARD. Pourquoi avoir annoncé arrêter « HPI » après la saison 5 ?

AUDREY FLEUROT. C'est un crève-cœur. Mais Morgane n'est pas un personnage qui permettrait de faire dix saisons. Ce qu'elle incarne dans la société – une mère célibataire, en galère – était super important pour moi. À partir du moment où on lui a trouvé un boulot stable, une famille qui roule bon an mal an, une maison, j'ai peur qu'on ronronne. J'ai été tellement heureuse et fière de l'incarner que je préfère laisser les téléspectateurs dans la frustration et arrêter plutôt que de les décevoir. Il vaut mieux partir quand on est encore au top, même si je vais avoir du mal à faire mon deuil de Morgane. On réfléchit à ce qu'on pourrait faire de façon plus exceptionnelle. Est-ce que ça fait

sens de passer au cinéma ? Pourrait-on de temps en temps faire un épisode de quatre-vingt-dix minutes ? Il faut trouver la bonne idée.

SOPHIE. Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce personnage ?

J'avais de la place, en tant qu'actrice et individu. Quand les producteurs sont venus me voir, ce n'était pas une comédie mais une énième série policière. J'ai dit non. Mais le personnage m'est resté en tête. C'était déjà une mère célibataire, femme de ménage. HPI. J'ai pensé qu'on pouvait le transformer. J'ai repris rendez-vous avec les producteurs. J'ai eu la chance que TF 1 ait suffisamment envie de moi alors pour qu'on me donne carte blanche. Je suis rentrée dans le processus d'écriture. J'ai ramené ce personnage à moi, à mon humour. C'est le rôle de ma vie. C'est drôle, de dire ça à

propos d'une série policière sur TF 1, plutôt que d'un grand rôle au cinéma. Je n'ai pas ce snobisme.

CHARLES. Comment avez-vous préparé ce rôle ? Il y a beaucoup d'impro. Morgane, c'est mon clown, un regard naïf sur le monde. J'aime le comique physique, trouver la démarche, sa façon de parler. Elle a un débit très rapide parce que son cerveau est toujours en avance sur elle. J'avais envie qu'elle déborde tout le temps. En comédie, si vous êtes vraiment sincère, vous pouvez pousser les curseurs super loin.

FARID. C'est quoi pour vous une personne HPI ? Et quel est votre QI, à vous ?

Je ne l'ai pas testé. Quand je m'y suis intéressée, c'était basé sur les mathématiques et je me suis dit que j'allais me retrouver avec un résultat très

bas ! Maintenant, beaucoup plus de choses rentrent en considération, notamment l'intelligence émotionnelle. J'ai rencontré pas mal de personnes à haut potentiel intellectuel (HPI). Dans la série, il était important de montrer que ce n'est pas qu'un cadeau. Après, on ne fait pas du documentaire.

ANGÉLIQUE. Partagez-vous des points communs avec Morgane ?

Comme elle, j'ai beaucoup de mal avec l'autorité, un niveau de testostérone élevé, tout en étant très girly. J'ai beaucoup de mal à me poser. J'ai aussi en commun avec elle une capacité à embellir le moment. J'aime également quand Morgane tombe le masque, quand on ne la regarde plus. Avec ce look improbable, elle s'est créé un bouclier mais, quand elle l'enlève, il y a un truc fragile et très solitaire, que j'ai aussi.

Il faut que le bouquet final soit à la hauteur du personnage

SOPHIE. Dans « HPI », quelle est votre scène préférée ?

J'adore la comédie mais les scènes qui me marquent sont les scènes d'émotion. Quand je regarde celle où Morgane ne participe pas au pot de départ de Karadec (*le flic joué par Mehdi Nebbou*) et qu'il la cherche du regard, je suis hyper émue...

ANGÉLIQUE. Comment voyez-vous évoluer Morgane dans la dernière saison ?

Qu'est-ce qu'on lui souhaite ? Bosser dans la police et être en couple ? Ce serait décevant de l'amener à quelque chose de normatif. J'ai envie qu'elle invente un schéma de vie auquel on n'aurait pas pensé. C'est une super-héroïne. Il faut que le bouquet final soit à la hauteur du personnage.

FARID. Est-ce que Morgane pourrait être jouée par une autre comédienne ?

(*Elle tape de la main sur la table*.) Purée, je le vivrais mal ! Morgane m'est tellement personnelle... En revanche, je suis hyper curieuse de voir la version américaine.

FARID. N'avez-vous pas peur que le remake américain, « High Potential », perde l'idée originale ?

Je suis fascinée par le fait que les Américains reprennent tout plan par plan, alors que souvent, lorsqu'ils achètent les droits, ils se réapproprient complètement l'ensemble. Je pensais qu'on faisait un truc très franco-français et, en fait, pas du tout. « HPI » a été vendu dans plein de pays. Je suis fière de cette universalité.

SOPHIE. Comment voyez-vous le succès phénoménal de la série ?

Certains acteurs sont propulsés d'un coup. Pour moi, le rapport à la notoriété s'est fait petit à petit avec des séries qui ont beaucoup marché (« Kaamelott », « Engrenages », « Un village français ») et « Intouchables », mais le film ne reposait pas sur moi. Avec « HPI », je me suis pris une vague, mais j'ai la tête sur les épaules. Je n'ai rien changé dans ma vie. Ce qui est un peu compliqué, ce sont des ados qui vont tomber dans les pommes, des gens qui vous tendent leur bébé ou veulent des câlins maintenant. On sent qu'on incarne un truc qui nous dépasse. J'ai un peu de mal à gérer ces réactions. La plupart du temps, il n'y a aucun souci. Mais quand on est en famille, j'essaie de protéger au maximum mes enfants. Je n'ai pas envie qu'on me reconnaisse à longueur de journée.

SES RÔLES, SA CARRIÈRE

ANGÉLIQUE. Vous avez incarné des femmes aux destins difficiles dans « Un village français » ou « Les Combattantes ». Facile de passer à des rôles plus « légers » ?

Je serais très triste de ne faire que de la comédie ou que du drame. Oui, je suis plutôt attirée par des personnages féminins forts. Ça me correspond plus. C'est valorisant, de jouer des héroïnes plus courageuses ou intelligentes que vous. Et je n'ai jamais fait partie d'aucune famille. Je fais du théâtre privé et subventionné, de la télé, du cinéma.

ANGÉLIQUE. Vous avez dit qu'adolescente vous étiez « moche ». Aujourd'hui, vous êtes une actrice glamour. Une revanche ?

J'étais très mal barrée, effectivement. J'étais rousse, en surpoids, portais des lunettes hyper épaisses, un appareil dentaire. Je ne suis pas ravancharde. J'ai eu l'immense chance de savoir ce que je voulais faire à 8 ans. Et toute ma vie a été organisée pour en arriver là. Mais si Alexandre Astier n'était pas venu me voir jouer au théâtre pour me proposer « Kaamelott », je ne le faisais pas. En casting, je perdais mes moyens, je n'arrivais pas à jouer devant la caméra. Au théâtre, votre physique n'est pas un problème.

SOPHIE. Les rôles féminins évoluent-ils dans la bonne direction ?

Oui car il y a de plus en plus de femmes qui décident, de productrices, de réalisatrices. On s'est aperçu que la moitié des téléspectateurs étaient des téléspectatrices, que les femmes n'étaient pas périmées à 30 ans et qu'elles avaient encore plein d'histoires à raconter.

CHARLES. De quel prochain rôle rêvez-vous ?

Je ferais bien madame de Merteuil (*personnage des « Liaisons dangereuses »*). J'adorerais faire un film d'action coréen ou une comé-



« On s'est aperçu que la moitié des téléspectateurs étaient des téléspectatrices, que les femmes n'étaient pas périmées à 30 ans et qu'elles avaient encore plein d'histoires à raconter », ironise l'actrice.

die musicale. J'aime aussi les films d'horreur, la science-fiction. Là, j'ai fait le film « Regarde ! » avec Dany Boon, réalisé par Emmanuel Poulain-Arnaud. Je m'apprête à tourner la saison 5 de « HPI » et un long-métrage, « les Parfaits », avec Ramzy.

CHARLES. Et votre première création comme productrice ?

En septembre 2025, je vais démarrer le tournage d'une série pour TF1 : « La Comtesse de Monte-Cristo ». Quand la chaîne me l'a commandée, je me suis demandé si ce n'était pas un cadeau empoisonné de féminiser le personnage de femme adapté au cinéma. Mais, le roman est celui qui m'a le plus passionné et la série avec Jacques Weber, avant celle avec Gérard Depardieu, a été mon premier choc à la télé. Il fallait trouver la bonne idée. J'ai tout relu. J'ai trouvé une porte d'entrée, un éclairage différent. Pour une première production, on se lance dans une grande fresque. Comme cela coûte très cher, je coproduis avec Itinéraire Productions (« HPI »). On va bientôt visiter des décors.

METOO, LES FEMMES

CHARLES. Qu'a changé le mouvement MeToo ?

Maintenant il y a un coordinateur d'intimité, censé chorégraphier les scènes amoureuses. Pour la nouvelle génération d'actrices, c'est sûrement un plus. Pour moi, qui n'ai pas été habituée, cela me gêne plus qu'autre chose. Je préfère parler avec mon partenaire, le réalisateur. Tout cela est le signe d'un ancien monde dont on se débarrasse. Il faut une révolution et des têtes tombent, parfois à l'excès, mais on ne fait pas de révolution sans. Quand on regarde des interviews d'il y a vingt ans, on est choqué désormais. L'impunité folle

nous saute aux yeux. L'après sera tellement différent que la question ne se posera plus.

CHARLES. Avez-vous vécu des épisodes compliqués ?

Jeune actrice, j'ai eu une expérience lors d'une scène d'amour qui ne s'est pas déroulée comme elle était écrite. J'ai dit : « Mais, je vais me retrouver avec son sexe sur mes fesses en direct car rien n'a été prévu ? » On m'a répondu : « T'es actrice ou pas ? On ne va pas y passer la nuit. » Là, tu es fébrile et seule, avec l'impression d'avoir la responsabilité du tournage. Quand tu rentres chez toi, tu sens qu'on t'a volé un truc. C'est un mini-viol, des méthodes qui, a priori, n'existeront plus. Le lendemain, tu détestes le réalisateur et le directeur de production te dit que la scène ne sera pas montée. Donc, il n'y avait aucune nécessité. Juste une façon détournée de te posséder. Tout ça était normal. Bien évidemment, j'aurais dû dire non. Avec MeToo, on a vécu un truc indispensable.

ANGÉLIQUE. Les femmes doivent encore privilégier soit la maternité, soit leur carrière. Quel est votre avis, à vous qui êtes maman d'un petit garçon ?

Il y a un gros combat pour les déculpabiliser. C'est très compliqué, notamment avec l'école - un papa absent, c'est normal car c'est lui qui ramène l'argent. Pas une maman. Et c'est très énervant quand ce discours est tenu par des femmes. Moi, je vois que mon fils est très équilibré. Je suis là tous les week-ends et j'essaie de compenser par des moments privilégiés en tête-à-tête. Je n'ai pas l'intention de choisir, j'adore travailler, j'ai trop rêvé de faire ce métier pour m'en passer. Il n'y a rien qu'un papa ne puisse pas faire - même s'il le fera moins bien, on est d'accord ! (*Elle rit*)

CHARLES. Que pensez-vous des révélations sur les agressions sexuelles commises par des acteurs, réalisateurs et récemment l'abbé Pierre ?

L'abbé Pierre, le mythe. Et ça ne sort que maintenant. Ce qui me fascine, c'est à quel point il y avait une forme d'impunité. Si les femmes ont mis autant de temps à parler, c'est dire combien elles avaient plus à perdre à le faire qu'à prendre sur elles. Quand les gens au pouvoir sont des hommes, le système minimise la parole des femmes, leurs séquelles. C'est ultra choquant. Je pense que toutes les femmes ont été agressées d'une façon ou d'une autre. Moi, je me suis fait tellement agresser dans le métro qu'à 20 ans, j'ai pris un scooter. Aujourd'hui, les victimes sont entendues. Le consentement, dire non, est intégré dans la façon dont on élève nos enfants, nos filles.

CHARLES. Qu'en est-il des différences de salaire entre comédiens et comédiennes ?

Je fais des bras de fer ! À notoriété équivalente, c'est un combat que mène mon agent sur tous les contrats. Et ce n'est pas gagné. C'est le cas dans toute la société.

CHARLES. Avez-vous peur de vieillir ? Comment voyez-vous la suite ?

Oui, j'ai peur. À l'intérieur, je suis la même qu'à 20 ans, mais le décalage avec la personne que tu es physiologiquement et que te renvoie la société est très déroutant. On est dur avec les actrices : elles n'ont pas le droit de vieillir et, en même temps, il ne faut pas qu'elles fassent de chirurgie. Si un jour j'ai envie de faire un lifting, je le ferai car je trouve ça cool de se sentir mieux avec soi-même. J'en ai même offert un à ma mère ! J'ai incarné des mères très tôt avant d'en être une, je n'ai pas peur de jouer les grands-mères.

GÉRARD. Voulez-vous continuer à jouer toute votre vie ? Mourir sur les planches ou en studio après le clap de fin ?

Ça serait sur scène comme Molière. Mais si je pouvais mourir dans mon sommeil tranquille-bilou, je prends quand même !

En septembre 2025, je vais tourner « La Comtesse de Monte-Cristo »



Audrey Fleuret prend la pose avec nos lecteurs Farid, Sophie, Gérard, Charles et Angélique (*de g. à dr.*).